

Acteurs différents au service de la même mission

Repères 72 de décembre 2005 a publié un article rédigé par des membres laïcs et prêtres de l'ACO et de l'ACI, intitulé : « Au service de la mission de l'ACI et de l'ACO : des équipes, différents acteurs ». Cet article voulait attirer l'attention sur le fait que l'implication des différents acteurs (laïcs, ministres ordonnés, religieux(les), permanents, accompagnateurs) au sein des mouvements évolue de façon incontournable. Ce ne sera pas sans impact sur l'avenir. Cet avenir, comment le voulons-nous ? Quelles priorités ? Avec qui ? Voici, comme promis, quelques pistes pour approfondir la deuxième partie de l'article : acteurs différents au service de la même mission.

La mission

Le texte disait : « Nos mouvements veulent être au service du dialogue que Dieu engage avec l'humanité. Dans les réalités dans lesquelles ils sont enracinés, ils sont appelés à être le signe que Dieu offre son alliance à tous les hommes : la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth ouvrent pour chacun et pour tous les peuples un avenir de dignité et de fraternité ».

La mission de l'ACO est définie dans la charte des fondements, votée à la Rencontre nationale de Grenoble en mai 2006 :

« L'Action Catholique Ouvrière, mouvement de laïcs, fonde sa mission sur celle du Christ et de toute l'Eglise : accueillir et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Notre parti pris d'espérance s'enracine dans cette bonne nouvelle » Charte des fondements chapitre 1 (introduction).

L'article 11 spécifie :

« Impliqués dans des luttes menées avec les organisations syndicales, politiques, associatives et imprégnés

de la vie et des solidarités vécues par le monde ouvrier, les membres de l'ACO proposent le témoignage d'une communauté de croyants : faire connaître aux hommes Jésus-Christ qui nous fait vivre et leur donner envie de l'accueillir ».

Et l'introduction du chapitre 2 complète :

« La mission de l'ACO consiste à proposer dans le même élan, une vie engagée et une vie de foi. Engagement dans la vie ouvrière et sociale, foi dans le dynamisme du Christ ressuscité, s'accordent intimement ».

Ces quelques extraits (mais je vous invite à relire toute la charte) soulignent bien les deux aspects de la mission commune à laquelle nous marquons notre adhésion par notre engagement en ACO : fidélité au Christ et fidélité aux combats du monde ouvrier contre l'exploitation et la négation de l'être humain.

Nous avons la conviction que l'espérance que nous voulons partager en la promesse d'un avenir autre où le mal sera vaincu sera reçue si nous nous engageons déjà,

avec d'autres, chrétiens et non chrétiens, dans la transformation du monde.

En 2004, lors d'une assemblée générale du secteur de Colmar, les membres se sont demandé pourquoi ils tenaient à ce que l'ACO continue de vivre, en partant de l'affirmation suivante :

« Dans la diversité des situations, ce qui nous est commun, c'est que l'ACO nous a marqués, nous a fait grandir en humanité dans notre vie de foi et dans l'action ».

Voici quelques expressions partagées alors :

« Par le partage de foi, l'ACO m'a appris à découvrir le vrai Dieu de Jésus Christ » ;

« La révision de vie, seul lieu où l'on parle de sa vie et de celle des copains » ;

« Dans la manière dont nous faisons révision de vie en équipe, cela m'aide dans mon comportement avec les collègues au travail : priorité aux personnes » ;

« Aujourd'hui, les suppressions d'emplois sur Colmar doivent nous mobiliser si nous croyons que l'ACO est ancrée dans le mouvement ouvrier ».

Dans les phrases ci-dessus, nous voyons que le mouvement est ressenti comme une chance offerte à ses membres d'approfondir leur relation à Jésus Christ présent dans leur vie et de se laisser transformer pour aller différemment vers les autres.

« Priorité aux personnes... » Derrière cette expression, il y a pour les chrétiens toute la valeur témoignée à la vie par le Christ qui s'est fait homme, ce qui a été traduit dans notre rapport d'activité par [l'estime pour la vie](#). Le Christ a révélé que la vie de chaque personne, si peu considérée soit-elle dans notre société, est une histoire sacrée !

Tous les hommes ont le droit de savoir que leur vie est infiniment précieuse. Affirmer cela haut et fort dans nos engagements, prises de parole et dans les partages, c'est cela être révélateurs de dignité.

C'est la révolution dans l'ordre des valeurs affichées par les médias et nombre de sphères économiques dans ce monde de consommation des biens et des personnes ! Nous expérimentons que ce retournement auquel nous invite la rencontre du Christ dans notre vie, rend heureux, apporte une espérance de plénitude, est prémisses de la promesse.

« Les autres aussi ont droit à l'Évangile qui nous fait vivre, nous fait tenir debout » ai-je entendu plusieurs fois dans le mouvement. Ce souci des autres rejoint cette conviction puisée dans l'histoire de la classe ouvrière que la libération n'est solide que si elle est collective. Il répond aussi au désir de Dieu que les hommes constituent [son peuple](#). Et Jésus nous a donné la

clé pour y parvenir : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples... ».

Tous acteurs

Vatican II a souligné l'importance de la vocation apostolique de [tous les baptisés](#).

« C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu doivent (...) porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle. »

Nous sommes [tous](#) appelés à nous rendre disponibles les uns aux autres, à mettre en commun nos personnalités, nos convictions, nos talents et nos forces pour nous permettre de grandir en Jésus Christ et de partir au large. La foi se construit avec tous ceux qui nous entourent, croyants ou non, dans le partage des convictions. Comment chacun d'entre nous porte-t-il le souci de provoquer des partages spontanés ou organisés ? Comment cela est-il soutenu par l'équipe ? Par le secteur ?

Laïcs, ministres ordonnés, c'est tous ensemble que nous portons la mission, que nous cherchons les moyens et les manières d'être présents, acteurs et missionnaires dans le monde ouvrier.

Différents

Au service de la mission, une mosaïque d'acteurs, de fonctions et de talents... Une mosaïque, c'est beau parce que les couleurs se mettent en valeur les unes les autres, et qu'ensemble, par la juxtaposition de leur différence, elles créent un motif. Parfois, à tel endroit, les tons les plus proches se regroupent formant des ensembles dans l'ensemble. Ailleurs, on peut trouver des alliances de teintes différentes pour marquer un contour. Si une des couleurs disparaissait ou si une nouvelle couleur faisait son entrée, il faudrait réorganiser l'ensemble pour que ce soit de nouveau harmonieux.

C'est un peu comme cela chez nous... Les acteurs présents à la création du mouvement en 1950 ne sont plus les mêmes... Les aumôniers sont moins nombreux, les diacres plus sollicités, de nouvelles fonctions font leur apparition : accompagnateurs, permanents... Les laïcs aussi ont changé dans leur rapport à la responsabilité... Et pour que l'ACO reste un mouvement fidèle à la mission pour laquelle il a été créé, tout doit être repensé...

Qui ? Où ? Comment ? Pourquoi plutôt tel acteur avec tel autre ? Qu'attend-on de lui, d'eux dans chaque contexte ? La réflexion commencée au National depuis 1998 va se poursuivre.

Il est urgent que ces questions soient prises en compte dans les comités de secteur et les comités diocésains en regard des situations particulières, laïcs, aumôniers et, s'ils sont présents, diacres et religieux(es) ensemble.

L'objectif est que dans chaque instance et chaque initiative, notre mouvement témoigne bien de sa vocation apostolique, c'est-à-dire, qu'il soit, comme le rappelait le texte : « **fondé sur la foi des apôtres, témoins du Christ ressuscité, constituant du corps de l'Eglise telle que Jésus l'a instituée, au service de la poursuite du témoignage de la résurrection du Christ auprès des hommes de notre temps** ».

Plusieurs articles de Repères avaient pour objectif de faire réfléchir sur cette question :

- Repères 62 de juin 2003

Au service de la mission, laïcs et prêtres en dialogue

- Repères 64 de décembre 2003

Des défis au service de la mission

- Repères 69 de mars 2005

Prêtres/laïcs en mission : une chance et une tâche

- Repères 70 de juin 2005

Nouvelles responsabilités = un mouvement qui bouge... et vice versa !

- Repères 73 de mars 2006

Laïcs-prêtres : une réflexion partagée.

De quels responsables les mouvements ont-ils besoin pour servir la mission ?

Comme j'ai déjà insisté sur l'ouverture, je ne parlerai ici que de la révision de vie. La révision de vie elle-même est décrite dans l'article, dans la charte des fondements (chapitre 3, article 31) et dans le nouveau guide d'initiation à la révision de vie présenté à la Rencontre nationale, sans compter les nombreux articles de Repères sur le sujet. Je n'y reviens pas.

Si les aumôniers sont toujours indispensables à l'ACO et nous sommes conscients de tout ce qu'ils nous ont apporté et nous apportent encore, la conjoncture actuelle fait que leur présence dans les équipes de base n'est plus possible partout et qu'elle parfois plus importante ailleurs dans le mouvement. C'est un tournant à prendre avec discernement et en concertation. Mais il est à faire ! Nous n'avons pas le choix !

Certes, le signe que l'équipe est bien une communauté ecclésiale sera apporté à un autre niveau du mouvement : le secteur, le diocèse, le national...

« L'ACO situe sa mission au cœur de celle de l'Eglise, mais elle n'est pas l'Eglise à elle seule. La présence des ministres ordonnés rappelle cette dimension » (charte, article 244).

« Les prêtres symbolisent par la relation aux laïcs que la communauté d'Eglise est donnée à tous. Elle se reçoit de Dieu. Les prêtres manifestent que la foi de la communauté s'enracine dans la foi des apôtres » (Article 245).

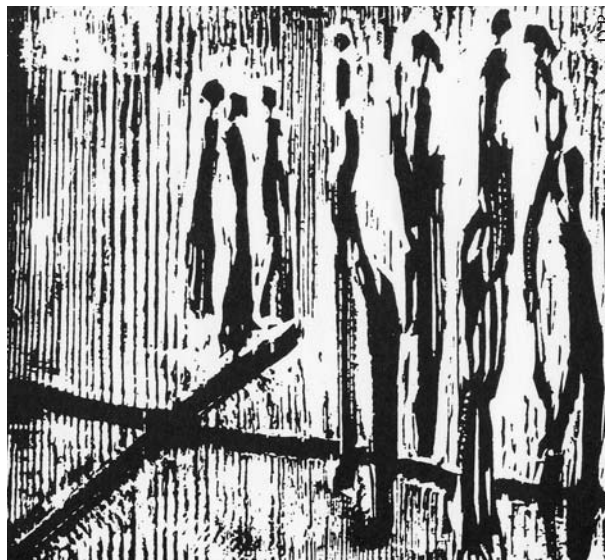
D'où une invitation très forte à ce que les équipes ne tournent pas uniquement sur elles-mêmes, mais participent aux temps forts, haltes réflexion, rencontres de responsables, retraites, célébrations... où cette appartenance à l'Eglise est rappelée plus explicitement.

Il nous faut aussi nous habituer à faire révision de vie sans l'accompagnement du prêtre, ce qui revient à nous accompagner les uns les autres.

Mais nous ne sommes pas abandonnés : il y a le mouvement, les rencontres de responsables, les formations, les revues, guides, les aumôniers qui peuvent donner un coup de main à un autre niveau que l'équipe... **Le faire mouvement est là encore vital pour vivre cette évolution avec succès.**

Comment définir les responsabilités au sein de l'équipe de façon à ce que la révision de vie reste bien « un lieu où l'on s'entraîne en équipe à s'abandonner à Dieu » (Y. Chabert) ? Comment rendre tous les membres conscients que cela dépend de chacun d'entre eux ? Et comment leur donner suffisamment confiance en eux pour que la lecture des textes de l'Ecriture, l'animation du débat de foi ne leur semblent pas insurmontables ?

Cette façon de compter sur le groupe pour faire avancer tout le monde par la participation de chacun n'est pas nouvelle pour des membres qui ont milité dans les mouvements ouvriers. C'est ce qui, depuis la création des associations ouvrières, mutuelles, coopératives, chambres syndicales... est la base de l'éducation populaire qui veut se démarquer de la transmission de



savoirs venus d'en haut et former à l'autonomie. Nous pouvons nous offrir les uns aux autres nos expériences, nos convictions, nos savoirs, nos découvertes, nos recherches pour accueillir la Parole. Dans cette manière de nous prendre collectivement en charge, chaque membre de l'équipe se définit non plus en creux ou manque mais comme relief et ressource. Ça fait grandir !

« En ACO, dit l'article, l'accent a été mis sur la formation du responsable d'équipe. Son rôle n'est pas de tout faire mais de faire émerger les talents de chaque membre pour que tous prennent leur part de responsabilité. Tous au service de la qualité de la révision de vie et de l'ouverture missionnaire. »

Cela signifie qu'il faut se ménager dans l'équipe des temps où l'on réfléchit à ce que l'on veut vivre ensemble et au partage des responsabilités ainsi que des temps où l'on relit, évalue et ajuste la vie d'équipe. Je renvoie pour cela aux questions proposées page 7 de l'article initial.

Les accompagnateurs sont bien sûr précieux dans les équipes nouvelles où la révision de vie n'est pas familière ou celles plus fragiles où une certaine guidance externe est nécessaire.

La position actuelle de l'ACO n'est pas de systématiser la présence d'accompagnateurs là où il n'y a plus d'aumôniers. Nous sommes capables de nous prendre en charge.

Voici quelques rappels d'articles de Repères qui évoquaient le rôle des accompagnateurs :

- Repères 64 de décembre 2003
accompagnement : source d'enrichissement, d'humilité !

- Repères 62 de juin 2003
Les sherpas de l'ACO
- Repères 65 de mars 2004
Un parcours d'accompagnateur

Je terminerai en reprenant l'expression de Bruno, membre ACO, lors d'une après-midi de démarrage :

« En fait, pour constituer une équipe de révision de vie idéale, il faut des êtres parfaits. Le problème en ACO, c'est qu'un être parfait, il n'y en a qu'un et il s'appelle Jésus Christ. Les autres, ceux qui veulent lui ressembler, c'est à dire nous tous, on rame parfois de réunion en réunion mais on y croit toujours, à ce monde meilleur. Si parfois, on ne ressort pas forcément plein d'enthousiasme d'une réunion, on sait que Jésus est avec nous pour nous aider à continuer le chemin.

Ceci dit, il ne faut pas se laisser aller et ne compter que sur les autres et sur Jésus Christ pour que l'équipe de RDV continue à vivre. On est tous membres de l'ACO et on est tous responsables de notre mouvement.

L'équipe de RDV, comme son nom l'indique, c'est une équipe, on a besoin les uns des autres pour fonctionner. C'est les uns par les autres que l'on avance. Même les plus téméraires peuvent se fatiguer et lâcher prise, s'ils se sentent seuls à conduire l'équipe.

Tout ça pour dire que l'équipe idéale, ça n'existe pas, mais l'ACO a besoin d'équipes même si elles ne sont pas parfaites. A nous tous, chaque membre de l'ACO, de créer une ACO qui donne envie à ceux qui y sont d'y rester et à ceux qui n'y sont pas de nous rejoindre. »

Michèle Béarez

